

COMMUNIQUE

Résultats de la 26^e édition du prix d'histoire François Bourdon "Techniques, entreprises et société industrielle"

Pour sa 26^e édition, le **prix d'histoire de l'Académie François Bourdon-Le Creusot et de la Fondation Arts et Métiers** : « **François Bourdon, Techniques, entreprises et société industrielle** », doté d'une somme de 2 000 €, a été attribué à :

Audrey COLONEL-COQUET, pour sa thèse : « *Histoire de la ganterie grenobloise des entreprises et des acteurs : une mutation de la fabrique à l'industrie puis à l'artisanat de 1789 à nos jours* ». Thèse de doctorat en histoire contemporaine ; Université de Grenoble, sous la direction d'Anne Dalmasso. 882 pages et 528 pages d'annexes.

Cet ouvrage a été sélectionné par le jury parmi 12 déposés.

Le jury a particulièrement apprécié le travail de grande qualité de Yaël Gagnepain : « *Entre accaparement et contamination : l'appropriation industrielle de l'hydrographie à Roubaix (début du XIX^e siècle – milieu XX^e siècle)* », Thèse en histoire contemporaine, Université de Lille, sous la direction de Béatrice Touchelay, 621 pages.

Le prix jeunes chercheurs doté d'une somme de 1 000 €, a été attribué à :

Lucile TRUFFY, pour son mémoire de master : « *C'est Formica, c'est formidable ! Trajectoire d'une entreprise, itinéraires marchands d'un matériau moderne et pollutions industrielles à l'âge du plastique (1951-1983)* », mémoire de recherche en histoire, Sciences-Po Paris, sous la direction de Marie-Emmanuelle Chessel, 248 pages.

Ce mémoire a été sélectionné par le jury parmi 5 déposés.

Le jury a particulièrement apprécié le travail de grande qualité de Vincent Leglaive : « *Renault Flins, usine symbole des transformations des industries 1980-2010* », mémoire de recherche en histoire, Université de Paris Nanterre, sous la direction de Xavier Vigna, 910 pages (dont 619 pages d'annexe).

La cérémonie de remise des prix est prévue le jeudi 20 juin.

Comme le veut le principe du prix, le vingt-sixième jury était composé d'industriels et d'universitaires. Participaient à ce jury mesdames **Claudine Cartier**, Conservateur général honoraire du patrimoine ; **Nadège Sougy**, professeure assistante à l'Université de Neuchâtel ; **Marion Fontaine**, Professeure à Science-po Paris, **Gilles Bertrand**, Professeur émérite, ancien président de l'Université de Bourgogne, président du Conseil scientifique ; **Henri Boniau**, Ingénieur Arts et Métiers ; **Gérard Chrysostome**, Ingénieur centralien ; **Nicolas Coupain**, Spécialiste en patrimoine industriel des entreprises ; **Jean-Luc Gisclon**, président de l'Académie François Bourdon ; **François Jarrige**, Maître de conférences à l'Université de Bourgogne ; **François Labadens**, ancien Secrétaire Général d'USINOR ; **Philippe Mioche**, Professeur d'histoire émérite à Aix-Marseille Université ; **Jean-Philippe Passaqui**, Professeur de chaire supérieure au Lycée militaire d'Autun et chercheur associé ; **Michel Prêtet**, Ingénieur Arts et Métiers ; **Pascal Raggi**, Maître de conférences en histoire à l'Université de Lorraine ; **Xavier Vigna**, Professeur d'histoire à l'Université de Paris-Nanterre ; **Serge Wolikow**, Professeur d'histoire émérite à l'Université de Bourgogne.

Audrey COLONEL-COQUET

Histoire de la ganterie grenobloise des entreprises et des acteurs : une mutation de la fabrique à l'industrie puis à l'artisanat de 1789 à nos jours

Dans sa thèse, **Audrey Colonel** poursuit une étude traditionnelle d'histoire industrielle en démontrant en quoi la ganterie est une activité majeure de la région grenobloise. Elle passe en revue le rôle des marchands-fabricants, la ganterie comme secteur industriel, les maisons de ganterie comme entreprises et enfin étudie les gantiers en tant que groupe social. Au même titre que la soierie lyonnaise, la lunetterie jurassienne, la rubanerie stéphanoise ou les articles de Paris, cette industrie – évidemment très différente de celle du Creusot – a contribué à dynamiser l'exportation française même si l'étude d'Audrey Colonel porte son étude à l'échelle d'un territoire tout en soulignant que la ganterie est reliée au luxe et au demi-luxe, à l'histoire de la consommation, à l'art du paraître et à la mode. L'auteur décrit bien évidemment les innovations et les techniques utilisées. Faisant preuve d'originalité, l'étude est poussée jusqu'à la période contemporaine en abordant la patrimonialisation des vestiges gantiers. C'est une sorte de promenade dans Grenoble à laquelle nous convie l'auteur en étudiant les traces architecturales révélant l'usage des immeubles consacrés à la ganterie, le monument en hommage à Xavier Jouvin inventeur jusqu'aux collections du musée Dauphinois.

Les membres du jury ont particulièrement apprécié le sérieux de ses démonstrations et de ses études très poussées des archives tant publiques que privées, le tout sur la longue durée.

(Claudine Cartier, membre du jury)

Lucile TRUFFY

C'est Formica, c'est formidable ! Trajectoire d'une entreprise, itinéraires marchands d'un matériau moderne et pollutions industrielles à l'âge du plastique (1951-1983)

Le mémoire nous décrit l'aventure française du Formica. Elle démarre avec les trente glorieuses et se termine avec les années de crise qui suivent. Symbole de la modernité et du progrès le Formica résulte de deux inventions américaines : la bakélite, initialement développée pour ses propriétés d'isolant électrique et l'enduction de cette même bakélite encore chaude et pâteuse sur des feuilles de papier pour obtenir un matériau stratifié très résistant. Après de nombreux développements ce matériau pourra se présenter avec différents motifs qui ont fait son succès. La simple commercialisation du produit en France est rapidement complétée par l'installation d'une usine à Quillan dans l'Aude dont la production décuple entre la fin des années cinquante et le début des années soixante-dix. Le mémoire s'intéresse aux modes de commercialisation du produit et à la construction du marché au travers de la publicité, à l'arrivée de la concurrence, aux controverses liées aux problèmes de pollution et de santé au travail. A noter que le Formica a fait l'objet de peu de recherches et de publications.

(Gérard Chrysostome, membre du jury)

Jean-Luc GISCLON

Président Académie François BOURDON